

## L'ASCENSEUR BLEU

La journée du jeudi 12 juillet commença bien mal pour le capitaine Nakib de l'unité criminelle de la police du Caire. Déjà, la nuit l'avait écrasé d'une moiteur l'empêchant de fermer l'œil.

Ceci dit, toutes ses journées débutent mal; depuis que ses enfants étudient à l'université Aïn Shams, Khadiga, sa femme, a perdu la tête. Elle se lamente en permanence, ne trouvant plus aucun « sens à sa vie » — où a-t-elle déniché cette expression? Dans les romans étrangers qu'elle affectionne ou, peut-être, chez Aswany? Tous les matins, elle lui crie dessus pour un oui, pour un non. Alors, certaines nuits d'insomnie, il la pousse dans l'escalier et l'imagine dégringoler une belle volée de marches et se fracasser le crâne sur le palier du dessous.

Le corps gît dans un lac de sang sur les dalles claires du rez-de-chaussée d'un immeuble du Centre-Ville, devant la porte de l'ascenseur, curieusement peinte en bleu. Un accident, un suicide? Un meurtre? Trop tôt pour le dire. Par contre, le capitaine Nakib sait déjà que les ennuis ne vont pas tarder car il a dû prévenir le commandant Ra'ed, son patron: « C'est ici qu'habite sa maîtresse », a confirmé son adjoint. C'est de notoriété publique que le chef a contracté un mariage *orfi*\*. Son supérieur est en mission à Alexandrie, il aura la paix pendant deux heures. C'est la pagaille; en plus de la dizaine de flics en uniforme, des badauds s'attardent, du monde s'est agglutiné dans le hall d'entrée: commerçants du quartier, riverains désœuvrés, le laitier et son vélo déglingué, trois *askari*\* dépenaillés supposés se trouver en faction devant l'ambassade voisine et venus avec leurs fusils rouillés aux chargeurs vides, et un essaim bigarré et volubile de *charalat*\* voilées multicolore appuyées sur les rambardes en fer forgé des étages.

Naïm Nakib tance son adjoint et lui demande de faire évacuer les lieux. Un semblant de calme revenu, il peut s'approcher de la morte étalée face contre terre — « comme une galette de pain *shami*\* », se reproche-t-il

de penser en observant la robe couleur crème de cette femme aux cheveux longs et noirs. « Teints, sans doute », se dit-il. En se penchant vers sa nuque, il sent une forte odeur de *kif*\*.

Ne rien déplacer avant le légiste qui met une éternité à arriver. Il fait étouffant, l'air est gluant, désagréable. Le *barwab*\* n'a rien vu, rien entendu; il était sorti acheter des Cleopatra\* pour Monsieur Zanati, le greffier du cinquième, et le jeune livreur de chez Tamimi, la supérette du coin de la rue, ne sait rien sauf qu'il a regardé la victime atterrir en hurlant alors qu'il pénétrait dans le bâtiment chargé comme un baudet de sacs en plastique et d'un carton de Baraka\*.

Le capitaine se dirige vers la porte de l'ascenseur, cette porte bleu saugrenu qui aimante le regard dès l'entrée, enfle un gant en latex pour ne pas polluer la scène, peut-être de crime, pose sa main gauche sur la poignée, tire vigoureusement sur la porte qui coince pour inspecter la cabine et s'apprête à pénétrer à l'intérieur.

— *Haseb*\*! crie son adjoint qui l'agrippe pres-tement par le bras.

— Qu'est-ce qui te prend?

— Regarde, il n'y a rien!

Alors Naïm Nakib constate, ébahi, que la cabine et la cage d'ascenseur sont manquantes. À tous les étages. On a dû démonter la cage pour récupérer les matériaux, et enlever les cabines, mais on a laissé les portes qui débouchent sur... le vide! Des portes bleues qui ouvrent sur le néant. Il comprend ce qui a pu arriver à la victime. Elle a emprunté un ascenseur qui... n'existe plus. De son plein gré? L'y a-t-on poussée? L'enquête le dira.

\* mariage *orfi*: mariage temporaire - *askari*: soldat du rang - *charalat*: femmes de ménage - pain *shami*: galette de pain plate de couleur blanche - *barwab*: concierge, homme à tout faire - Cleopatra: marque de cigarettes fabriquées en Égypte - *kif*: haschich - Baraka: eau minérale produite en Égypte - *haseb*: attention!

